

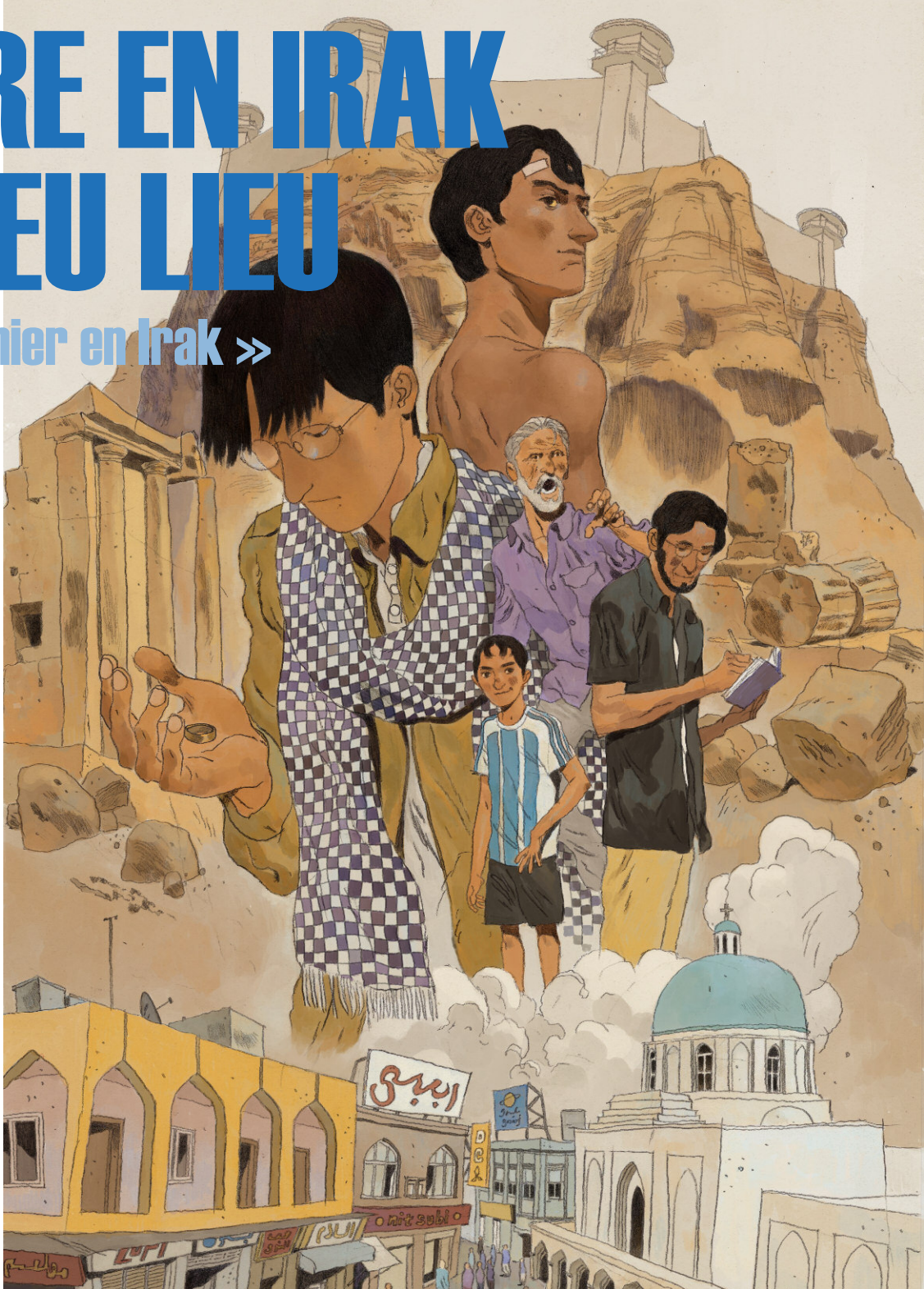
# LA GUERRE EN IRAK N'A PAS EU LIEU

À propos de « Prisonnier en Irak »  
de Xu Ziran et Liu Tuo

En 1991, Jean Baudrillard rassemble plusieurs textes parus dans *Libération* et *The Guardian* au sujet de la Guerre du Golfe dans un essai intitulé, « La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu ». Il y souligne, en autre chose, l'utilisation des médias à des fins de propagande, une esthétisation de la guerre pour la transformer en une chose qui soit aussi acceptable que spectaculaire. A ce constat il faudrait ajouter la disparition des images, des reportages critiques et des articles de fond des réseaux sociaux et des médias d'internet sur le sujet. Il ne reste rien ou si peu, à part de vagues ressentis et des récits aseptisés. L'album réalisé par Xu-Ziran et Liu Tuo puise ses racines dans cette guerre du Golfe si lointaine. Elle met en évidence la destruction assidue de l'Histoire et donc, de la réalité.

La guerre au Levant (en Syrie et en Irak), contre les forces djihadistes, avec tous les autres drames, toutes les problématiques larvées n'existent pas ou plus eux-aussi. Trouver sur internet l'historique de l'ascension de Daesh et de la guerre est devenu une gageure. Difficile pour le quidam de faire les liens avec la Guerre du Golfe ou d'avoir une idée précise des responsabilités de chacun. Au fil du temps ces traces deviennent des résidus, puis disparaissent pour de bon. Avec l'effacement de la généalogie des événements, l'Histoire et les peuples eux-mêmes se perdent dans une forme d'oubli ou de vagues réminiscences.

Eclipser l'Histoire ainsi que les traces matérielles du passé constituent le nerf de la guerre pour les djihadistes. C'est aussi, étrangement, celui des *wokistes* et d'un certain nombre d'entités ou de phénomènes sociaux importés des Etats-Unis. Dans tous les cas, les destructions des vestiges archéologiques, la dématérialisation des connaissances et les dé-



boulonnements des statues participent à une même volonté d'asservissement par le contrôle du passé. Le témoignage de George Orwell à travers « 1984 » reste donc, plus que jamais, d'une grande modernité.

## Mémoires effacées

La narration des auteurs de « Prisonnier en Irak » commence par un constat de fin : Celui d'une culture. C'est ainsi que Liu Lei, un jeune archéologue chinois, décide de séjourner en Irak afin d'alimenter ses recherches et participer de façon indirecte à la préservation des sites irakiens. Comme beaucoup de personnes, il a vu à travers des reportages plu-

sieurs vestiges détruits et pillés par les islamistes. Peu de temps avant son retour, il échappe à un attentat mais perd son appareil photo, avec toutes les images qu'il avait amassées dans la mémoire de l'appareil. Il est donc urgent de quitter le pays. Déjà très fortement ébranlé par la violence de ce qu'il vient de vivre, Liu Lei est ensuite arrêté à un barrage, alors qu'il est sur le chemin de l'aéroport, par une milice gouvernementale. Celle-ci, sans avancer la moindre raison, le conduit directement dans une prison située à l'écart, à la limite du désert. Après la destruction des vestiges, l'effacement de ses photos, l'anéantissement de ses idéaux, le voici perdu au milieu de nulle part.



Dans l'établissement où il est incarcéré, le jeune archéologue subit des interrogatoires à travers desquels il devine qu'il est soupçonné de collusions avec les rebelles islamistes. Privé de papiers et de ses effets, sans moyens de communiquer avec l'extérieur, Liu Lei est précipité dans une geôle commune où la plupart des détenus ne parle pas anglais et encore moins sa langue natale. Dans cette sorte de purgatoire, chacun espère et redoute à la fois que leurs gardiens viennent les extirper de leur cellule. Personne ne sait s'il faut craindre d'être oublié. Parmi ces damnés, un prisonnier est plus particulièrement ostracisé. Alors que toutes ces personnes semblent être détenues pour des délits d'opinions ou pour des broutilles, ce dernier est considéré comme un véritable criminel. Si ce conglomérat reste majoritairement composé d'intellectuels ou de personnes disposant d'un bon niveau d'instruction, lui ne semble pas appartenir à cette élite.



Liu Lei se retrouve donc dans un environnement où toutes les identités sont nivelées et réduites à presque rien. Pour sortir de son isolement et préserver toutes ses forces, il doit donc apprendre à communiquer et faire communauté avec ceux qui partagent son sort. En attendant que sa situation évolue favorablement et que son ambassade puisse réagir en conséquence, Liu Lei raconte sa propre histoire et narre quelques légendes de son pays. A force d'efforts communs, l'espoir renaît parmi les prisonniers. Dans cet environnement déshumanisé, il tente aussi de nouer un lien et rendre sa dignité à ce bouc-émissaire que ses nouveaux amis ont désigné.

## Exister dans le temps

On comprend sans difficulté que la question centrale qu'occupe « Prisonnier en Irak » est celle de la mémoire, avec tout ce que cette persistance implique. Le socle mémoriel fait partie de ces éléments qui permettent de restituer de l'ordre au milieu du chaos. Cette vérité est mesurable à notre échelle, dans notre quotidien occidental, avec les remous que provoquent le morcellement de nos sociétés en fictions identitaires. La tribalisation des sociétés modernes et la mise à pied des récits collectifs, voulues et encouragées par la société de consommation, participent à une forme généralisée de *discord* (par opposition à la *concorde*). Si en France cet état de fait n'engendre pas de conséquences semblables à celles qui agitent l'Irak, il n'en demeure pas moins vrai que cet émiettement social rend difficile la cohésion. Au Levant, les intégristes sunnites se sont évertués à détruire les vestiges et à piller les musées – le tout sous couvert d'interprétations religieuses, autant pour alimenter les trafics que pour faire table rase du sentiment d'appartenance nationale.

Etude de personnage (Liu Lei) par Xu Ziran

Une fois les populations dépourvues de repères et que les traces d'un passé commun sont éradiquées, reformater les populations et plus particulièrement, les jeunes pousses, devient plus facile. Cette stratégie « d'abrutissement » et d'élimination des élites fut celle de Pol-Pot et des Khmers rouges qui appliquèrent cette logique jusqu'à l'éradication de générations entières par des tortionnaires à peine sortis de l'enfance. Générations qui devaient disparaître au plus vite, car elles portaient en elles le savoir et la mémoire du passé.

Le personnage central de « Prisonnier en Irak » lutte contre le chaos, dans le sens où les forces qui lui font face entretiennent délibérément le désordre. Outre son travail d'archéologue qui consiste à « ranger » le passé antique, il s'évertue à restituer le verbe entre les prisonniers et à recomposer un récit collectif. Il remet du sens là où il n'y en a plus. Cela passe par l'évocation de légendes ou de mythes chinois, par la graphie, le dessin, la gestuelle et en « reliant » les individus à travers la solidarité. Ce qui peut donc contribuer à la liberté, ce sont finalement d'autres attachements et d'autres chaînes. Cela consiste aussi à humaniser autrui au lieu d'en faire un bouc-émissaire et donc, rediriger ou réordonner un ressentiment déversé inutilement sur une cible qui n'est pas la bonne.

« Prisonnier en Irak » est donc un album plus tragique qu'il n'y paraît. Ce n'est pas un énième récit sur la privation de liberté, une ode moraliste à la fraternité ou un état des lieux des différentes ruines qui, désormais, constituent l'ensemble du paysage irakien. Liu Tuo et Xu Ziran pointent des directions vers lesquelles on se doit de réfléchir. Il invite aussi à se souvenir d'une guerre qui s'est dissoute dans la virtualité d'internet.

Kamil Plejwaltzsky

